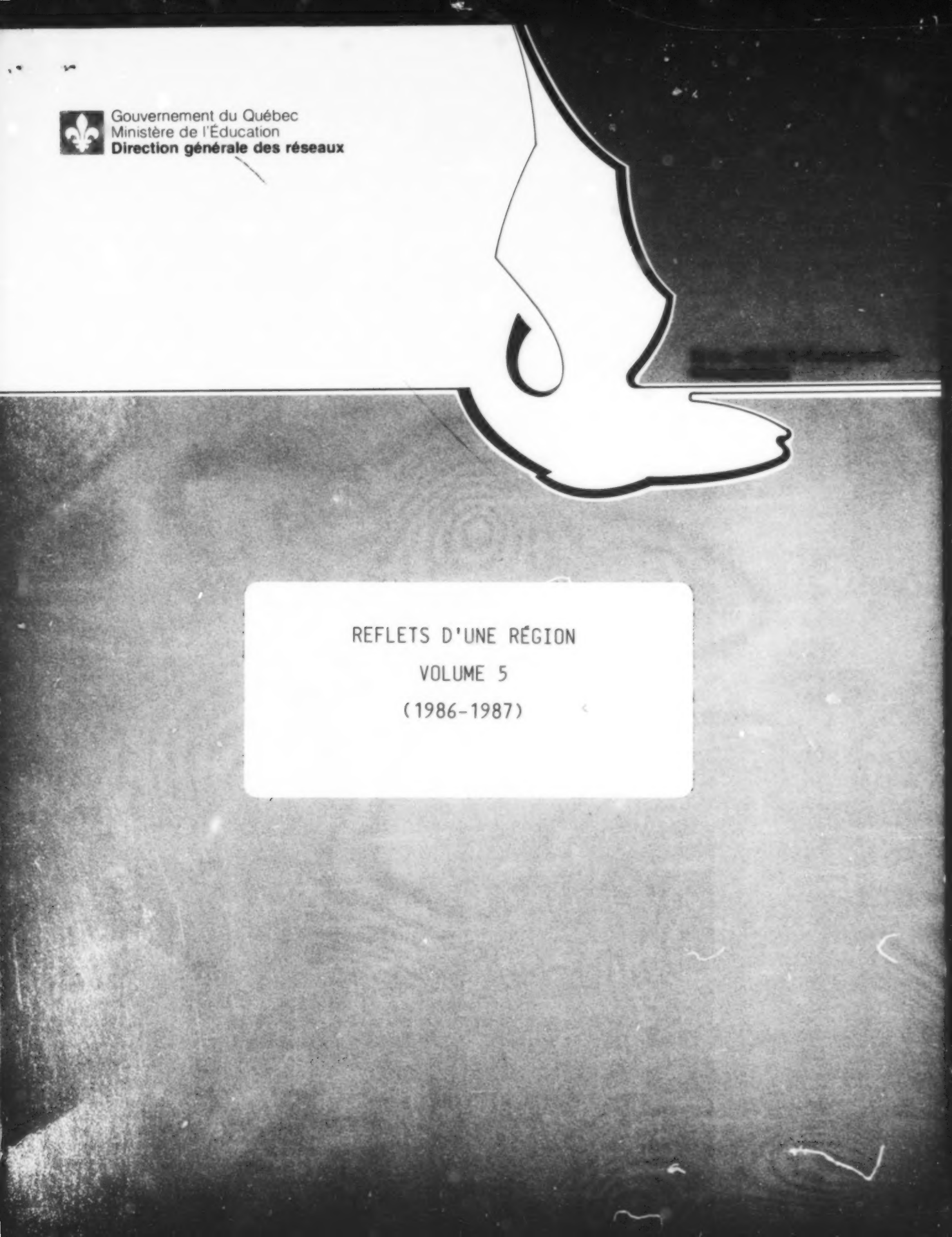
Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale des réseaux



REFLETS D'UNE RÉGION

VOLUME 5

(1986-1987)

REFLETS D'UNE RÉGION

VOLUME 5

(1986-1987)

REFLETS D'UNE RÉGION

VOLUME 5

LE PROJET ÉDUCATIF:

Y A-T-IL PÉRIL EN LA DEMEURE?

DIRECTION RÉGIONALE DU BAS-SAINT-LAURENT-GASPÉSIE

MAI 1988

90-06076/

Dépôt légal
Deuxième trimestre 1988
Bibliothèque nationale
ISBN 2-550-14349-3

51-4540

SOMMAIRE

. Présentation 5

. L'élève du primaire a-t-il sa place dans le projet éducatif de son école?
par Raynald Lagacé,
Commission scolaire Des Basques 7

. Projet d'école: le règlement.
par Georges H. Aubut, École de Val-Brillant,
Commission scolaire Vallée de la Matapédia 11

. Le projet éducatif de demain: un virage majeur.
par Yvon Bouchard,
Université du Québec à Rimouski 14

. Une école, un vécu...
par Gérald Gaul, École Saint-Rosaire de Gaspé,
Commission scolaire Grande-Hermine 21

. Pour que vive un projet éducatif.
par Roméo Vigneau, Polyvalente des Iles,
Commission scolaire Des Iles 24

. Une institution vivante... sans projet éducatif.
par André Chouinard, Polyvalente de Squatec,
Commission scolaire de Témiscouata 25

. Un projet éducatif en 1988, est-ce encore possible?
par Danielle Tardif, École secondaire Cap-Chat,
Commission scolaire de La Tourelle 29

PRÉSENTATION

Malgré les vents et marées qui ont souvent mis en péril cette production exclusive à l'Est du Québec, la Direction régionale du ministère de l'Éducation est arrivée à bon port et vous remet avec fierté le cinquième numéro de la revue annuelle "Reflets d'une région".

Bien que nos écoles soient nombreuses (on en compte 172 entre le Témiscouata et les Iles-de-la-Madeleine), les démarches en vue d'obtenir des textes concernant le **projet éducatif** ont été très difficiles cette année.

Serait-ce qu'il n'y a plus de **projet éducatif** dans ces lieux privilégiés de formation et de culture où l'on prépare une jeunesse à la fois inquiète et fébrile aux défis de l'an 2000? Serait-ce plutôt que nos écoles, comme le veut la tradition, fourmillent d'activités de toutes sortes, sans toutefois oser les regrouper et les identifier sous le vocable un peu "pompeux" de **projet éducatif**? Serait-ce que dans le climat de désillusions qui nous envahit, indépendamment de notre volonté, il n'est pas de bon goût de fredonner un air démodé, qui avait connu un succès certain à la fin d'une décennie durant laquelle nous avions trop rêvé de changer le monde?

Bien sûr, la réponse à ces grandes questions est collective! Comme Direction régionale, nous naviguons encore et tentons de guider les capitaines qui dirigent les écoles. Car nous croyons que le **projet éducatif** ne se conjugue pas seulement au passé. D'abord, parce que nous avons encore la foi, et aussi parce que quelques documents récents remettent en valeur le concept:

- le projet de loi 107 (Loi sur l'instruction publique) qui indique que l'école réalise sa mission suivant le **projet éducatif** qu'elle a élaboré;

- le nouveau règlement du comité catholique qui précise que le **projet éducatif** de l'école reconnue comme catholique doit inclure le respect des libertés de conscience et de religion;

- la publication (janvier 1988) d'une série de quatre brochures qui décrivent un modèle de gestion de projet éducatif intitulé "Pour un **projet éducatif** centré sur des valeurs". *

D'autre part, nous prenions connaissance, l'automne dernier, des résultats d'une vaste étude de **projets éducatifs** québécois menée par le Laboratoire de recherche en administration et politique scolaires de l'Université Laval. Fort intéressante, une telle analyse révèle, cependant, que les hésitations et les doutes que nous rencontrons à l'occasion d'un cheminement de **projet éducatif** sont ressentis de façon similaire ailleurs, dans d'autres milieux, ce qui réconforte et rassure...

Nous vous invitons donc à reprendre contact avec l'"idée" du **projet éducatif** en lisant les textes que proposent quelques consoeurs et confrères (et aussi un professeur de l'Université du Québec à Rimouski dont les propos sont particulièrement éclairants).

Nous apprécierions recevoir vos commentaires et... vos propositions d'articles relativement aux **projets éducatifs** vécus au cours de l'année 1987-1988. Prenez des risques avec nous.

Partons... la mer est belle...

Noella Jean-Bouchard,
agente d'information

* Les documents "Pour un projet éducatif centré sur des valeurs" ont été produits conjointement par la Direction régionale du ministère de l'Éducation à Trois-Rivières, la Direction de la coordination des régions et la Commission scolaire régionale des Vieilles-Forges. Ils sont disponibles depuis janvier 1988, par l'intermédiaire des répondantes et répondants en enseignement catholique. La Direction de l'enseignement catholique du ministère de l'Éducation utilisera ces guides pour développer un modèle de gestion du projet éducatif à l'intention des écoles publiques reconnues comme catholiques.

P.S. Des copies supplémentaires des volumes 1, 2, 3 et 4 peuvent être obtenues à cette adresse: Ministère de l'Éducation
376, avenue de la Cathédrale
Rimouski (Québec)
G5L 5K9

L'ÉLÈVE DU PRIMAIRE A-T-IL SA PLACE DANS LE PROJET ÉDUCATIF DE SON ÉCOLE ?

RAYNALD LAGACÉ

CONSEILLER EN ÉDUCATION CHRÉTIENNE

COMMISSION SCOLAIRE DES BASQUES

On pourrait trouver des éléments de réponse à cette question en faisant référence au projet éducatif qui se vit dans l'école. Ou encore, en rappelant la définition qu'en a donnée le ministère de l'Éducation, c'est-à-dire "une démarche dynamique par laquelle une école précise ses objectifs propres, se donne un plan d'action, le réalise et le révise périodiquement avec la participation des élèves, des parents, du personnel de l'école et de la commission scolaire".(1)

Dans les deux cas, on fait souvent référence à l'élève. Mais, pourquoi et comment impliquer l'élève dans la démarche de projet éducatif? Quelles sont les difficultés rencontrées? Voilà quelques-unes des nombreuses questions que les agents du projet éducatif portent.

1. L'ÉLÈVE A UNE PLACE

D'abord, il faut affirmer sans équivoque que l'élève du primaire a sa place dans le projet éducatif. Il est en mesure de parler de son école avec les parents, les enseignants et le directeur; il peut apprécier ce qui va bien; il peut proposer des moyens pour remédier à ce qui ne va pas. N'est-ce pas cela, le projet éducatif de l'école? Se parler de l'école, de notre école, entre interloculeurs ayant des rôles différents. Plusieurs écoles expérimentent avec succès une révision des règlements de l'école par les élèves. On se rend alors compte que les élèves deviennent des partenaires dans

(1) Ministère de l'Éducation du Québec, le projet éducatif de l'école, 1980, p.13.

l'école et qu'ils se conforment alors facilement, ayant été associés au processus de prise de décision. De telles expériences sont très importantes pour l'élève: elles viennent compléter sa formation, cette formation que nous voulons la plus intégrale possible.

COMMENT ET POURQUOI

L'élève est également en mesure de parler du type d'interventions à privilégier dans son développement et des valeurs à promouvoir dans son école. C'est à cette condition qu'il pourra faire le lien entre la théorie et la pratique et qu'il sera motivé à mettre ces principes en pratique dans sa vie de tous les jours.

De telles initiatives permettent de développer l'autonomie et le sens de la participation et de la responsabilité chez l'élève. Des éducateurs d'expérience nous disent que, chez les enfants, la volonté de réussite est directement proportionnelle au champ de responsabilité qui leur est confié et au sentiment d'appartenance au groupe en action. C'est à travers de telles expériences de solidarité qu'il sera possible de faire évoluer l'école pour la rendre conforme à nos attentes.

UNE QUESTION D'ATTITUDES ET DE COMPORTEMENTS

Voyons maintenant comment il est possible d'impliquer les élèves du primaire dans le projet éducatif.

Cela n'est pas facile. Par contre, les expérience de participation des élèves au primaire sont suffisamment nombreuses pour nous permettre de dégager un certain nombre d'attitudes et de comportements qui faciliteront ces expériences de prise en charge par les enfants:

- formation de conseils de classes et d'école;
- adhésion des parents et des enseignants;
- expérimentation de la gestion des changements à apporter dans la classe;
- climat de tolérance à entretenir;
- compréhension par les élèves de la notion de projet éducatif;
- sensibilité primordiale à la qualité des relations interpersonnelles;
- développement de la notion de solidarité et de fierté envers leur école;
- goût du réinvestissement et de la critique constructive;
- soutien pédagogique aux élèves et valorisation de leurs initiatives;
- ouverture de l'école sur ce que vivent les enfants;
- formation à donner sur le plan de la communication et de la réflexion sur les problèmes vécus dans l'école;
- confiance dans les possibilités et dans le potentiel des enfants.

Donc, limplication des élèves dans le projet éducatif de l'école n'est pas liée à des recettes toutes faites, mais à un ensemble d'attitudes et de comportements que les adultes adopteront et qui inciteront les enfants à se surpasser, à faire preuve d'initiative, de créativité et de sens des responsabilités.

DES DÉFIS À RELEVER

Par contre, les attitudes et les comportements énumérés ci-haut ne sont présents qu'à des degrés divers chez les agents du projet éducatif. C'est dire tout le travail de patience nécessaire pour changer ces mentalités et maintenir un climat d'accueil, de confiance et de respect envers l'élève.

Souvent, des parents, des enseignants, des directeurs disent que les élèves du primaire sont trop jeunes pour dire ce qu'ils attendent de l'école, que ce qui est bon pour eux ne correspond pas à ce qu'ils disent, qu'ils ne peuvent travailler dans une équipe formée en majorité d'adultes, qu'ils apprennent mieux en exécutant ce qui est décidé par quelqu'un d'autre, ...

"Il est assez paradoxal que, lorsqu'il s'agit de développement de l'autonomie, de la prise en charge, on veuille montrer à nager avant d'aller à l'eau, comme si l'autonomie n'avait pas à être pratiquée pour se développer. C'est sans doute le cercle le plus vicieux du monde: l'enfant est trop jeune pour décider et ne vieillira jamais s'il n'a jamais de décisions à prendre."(2)

Lors d'un colloque portant sur le projet éducatif organisé par la Commission scolaire Des Basques et regroupant des enfants, des parents, des enseignants, des directeurs, des professionnels, les enfants ont dit qu'ils ne s'y sentaient pas impliqués et qu'ils aimeraient y être associés au niveau de la décision et de l'action. C'est ce défi que les écoles ont à retenir aujourd'hui.

CONCLUSION

Il est donc nécessaire de parler de projet éducatif pensé, élaboré et réalisé avec et pour les élèves. Ainsi, l'enfant du primaire y aura sa place et pourra apprendre à gérer les changements nécessaires au niveau de son école. C'est dire que le projet éducatif appelle un certain nombre de changements au niveau de l'école:

---

(2) Ministère de l'Éducation, Réflexions sur le projet éducatif de l'école, p.980, p.64.

- considérer le droit de parole comme fondamental pour les élèves;

- faciliter, par les moyens appropriés au degré de développement des élèves, l'expression de leurs besoins, de leurs attentes, de leur jugement sur ce qu'ils vivent à l'école et de leurs suggestions d'amélioration;

- au plan de l'évaluation du projet éducatif, accorder toute l'importance requise aux impressions fournies par les élèves eux-mêmes.

Il appartient à chaque milieu de voir si les élèves seront associés au projet éducatif et de déterminer comment ils le seront. Ne serait-ce pas une première démarche à faire ensemble?

Cependant, le problème majeur ne se situe peut-être pas au niveau de la participation des enfants. Il serait peut-être ailleurs?

PROJET D'ÉCOLE: LE RÈGLEMENT

GEORGES-H. AUBUT

DIRECTEUR, ÉCOLE CARON-VAL-BRILLANT

COMMISSION SCOLAIRE VALLÉE DE LA MATAPÉDIA

Les titulaires du primaire, qui oeuvrent auprès des plus jeunes, leur disent souvent:

"Écoutez bien je vais vous raconter une belle histoire"; et là, tous les jeunes n'ont d'yeux et d'oreilles que pour leur "prof". L'histoire est captivante, les personnages extraordinaires et tout ça finit en beauté.

Malheureusement, l'histoire que vous vous apprêtez à lire n'aura pas toutes les caractéristiques des histoires qui nous ont fait rêver pendant notre enfance et qui font encore rêver les petits aujourd'hui. Elle est ordinaire, les personnages aussi, encore plus elle n'a pas de fin.

LE COMMENCEMENT

Au début des années 80, après bien des hésitations, nous nous lancions dans une démarche qui devait être notre projet éducatif.

Cette démarche nous la voulions des plus structurées avec tout ce que cela comporte d'études, de planification, d'analyses et j'en oublie. Ainsi après deux (2) ans de travail, mêlé au quotidien, fait de réunions d'enseignants, de réunions de parents, de réunions conjointes comité d'école-enseignants, d'enquêtes auprès des parents et des écoliers, après plusieurs journées d'études avec des personnes-ressources ou simplement entre nous, nous avions réussi à nous entendre sur des valeurs que nous voulions privilégier (respect, autonomie, dépassement de soi...), et nous avions établi un plan d'action pour promouvoir l'une d'entre elles. Notre projet éducatif était né.

LA SUITE

Mais survivrait-il?

Cette première étape nous avait permis de faire un bilan du fonctionnement de notre école: ainsi, nous avions mais en évidence nos points faibles, nous avions tenté de définir ce qui est important, à nos yeux, en éducation. Enfin, et ce n'est pas négligeable, nous possédions tous la même information.

Somme toute, nous avions vécu une expérience intéressante, (à l'occasion nous parlons encore de certaines journées d'études), mais très essoufflante.

Forts de notre expérience et des informations recueillies, nous avons par la suite simplifié au maximum nos projets d'école. Nous nous sommes orientés vers des projets plus modestes se situant dans l'action quotidienne.

Voici comment s'est déroulé notre dernier projet:

À la fin de 1985, nous décidons de refaire le règlement de l'école, car celui en vigueur commence à se faire vieux, et surtout, il n'a pas été d'une grande utilité pour régler les problèmes rencontrés pendant l'année qui se termine.

Dès le début de septembre 1985, un comité du règlement composé de quatre (4) personnes est formé pour coordonner l'action:

1. Les parents, par l'intermédiaire du comité d'école sont invités à faire l'étude du règlement de l'école et à présenter leurs propositions. Nous attendons des nouvelles de leur part à la fin de l'année.

2. Les écoliers sont invités à participer à la confection de leurs règlements.

Pour ce faire, le comité propose aux enseignantes et aux enseignants, ce qui suit:

- L'outil de base sera le programme de formation personnelle et sociale.

- Les volets vie en société, relations interpersonnelles, santé et consommation sont retenus.

- Pour chaque volet, le comité propose des objectifs terminaux à discuter en classe.

- Enfin, à chaque leçon, s'il y a lieu, les écoliers formulent les articles du futur règlement.

3. Au début de 1986-1987, le comité recueille toutes les propositions des parents et des écoliers pour en faire une première version qui devient finale après une révision du comité d'école et des enseignants et enseignantes.

4. Pour compléter la boucle, le comité prépare un texte de présentation et demande aux écoliers et écolières d'illustrer les articles du nouveau règlement et de produire des posters qui seront affichés dans toute l'école.

Nous sommes en mai 1987, nous avons un nouveau règlement. Selon le premier échéancier, le projet s'étalait sur un an, il en a pris deux.

Est-ce bien grave? Une chose est certaine:

a) Nous avons abouti.

b) Il est assez bien...

c) Nous ne sommes pas trop essouflés.

LA FIN

Oh! pardon, il n'y en a pas de fin.

* * * * * * * *

LE PROJET ÉDUCATIF DE DEMAIN:

UN VIRAGE MAJEUR

RENCONTRE AVEC YVON BOUCHARD, SOCIOLOGUE

PRÉSENTATION

Monsieur Yvon Bouchard est professeur et directeur des programmes d'études avancées en éducation à l'Université du Québec à Rimouski. Il s'intéresse depuis plusieurs années au projet éducatif, à la participation des parents dans le système scolaire et au climat des écoles. Dans son cas, le théoricien a longtemps cohabité avec le praticien puisqu'il a été membre d'un comité d'école durant trois ans et initiateur d'un mouvement de "prise en charge" de l'école par les agents concernés, dont les parents. Nous avons d'ailleurs relaté la démarche systémique qu'il a expérimentée à l'école Élisabeth-Turgeon de Rimouski dans deux numéros précédents de "Reflets d'une région". Nous avons pensé le rencontrer à nouveau à son retour des États-Unis où il a complété en 1986-1987 une thèse de doctorat sur "l'effet académique du système social scolaire dans les écoles primaires du Québec". L'entretien a été réalisé par Noella Jean-Bouchard, agente d'information à la Direction régionale du ministère de l'Éducation.

Q.: Est-il encore pertinent de parler de projet éducatif aujourd'hui?

Le projet éducatif, on peut le regarder sur la base des documents qui nous viennent soit du Ministère de l'Éducation ou des écoles elles-mêmes. Quant à moi, je pense que l'idée de PROJET ÉDUCATIF demeure dans le système, sauf qu'elle a été en quelque sorte **récupérée** par le système. On sait que la plupart des écoles, maintenant, se vantent d'avoir leur PROJET ÉDUCATIF ou incluent cet élément dans leur planification de l'année sans souvent rien changer à leurs pratiques habituelles. C'est cela que j'appelle de la **récupération**. Or, quand il y a **récupération**, il y a perte du dynamisme sous-jacent, de la force de pression dynamisante.

Ceci dit, même s'il y a **récupération**, il faut considérer qu'il se fait des choses. Bien sûr, il se fait encore un peu n'importe quoi dans le PROJET ÉDUCATIF, mais il se fait aussi des choses intéressantes. On a travaillé longtemps pour le mettre en place dans la

société québécoise et la plupart des écoles ont compris le message. Mais du fait de la **récupération**, le dynamisme et l'âme qu'il y avait en dessous de cette idée sont presqu'entièrement disparus. Car le PROJET ÉDUCATIF, tel que les concepteurs du Ministère et ceux qui y ont travaillé voulaient le voir, c'est un élément dynamique, qui remet constamment l'école en question et l'amène vers d'autres sommets ou d'autres perspectives. J'ai l'impression que la plupart des écoles sont "parvenues" maintenant.

Q.: Comment en sommes-nous arrivés là?

R.: Cela peut s'expliquer de diverses façons. Je crois que c'est surtout lié à des phénomènes d'ordre organisationnel et d'ordre sociétal. Sur le premier plan, les écoles et les commissions scolaires sont des organisations et les dirigeants ont compris qu'ils devaient tenir compte du projet éducatif, lui faire une place. C'est une démarche d'adaptation pour assurer la survie d'une organisation.

Mais, il y a une autre explication plus fondamentale, qui se manifeste dans d'autres domaines d'activités (et notamment la politique) qui est selon moi le "**je m'en foutisme**" généralisé de la société québécoise. Depuis la récession, les problèmes économiques des années 1983-1984, le ralentissement de la course indépendantiste, les débats linguistiques, il s'est produit un relâchement absolument incroyable des dynamismes personnels dans notre société. Les gens sont devenus lassés de pousser sur des idées. Dans le domaine scolaire, même si plusieurs en ont été choqués ou sont en désaccord avec ces étiquettes, il faut admettre que les idées nouvelles venaient souvent de ceux qui prônaient les écoles alternatives, les écoles progressistes ou encore les tenants de pensées gauchisantes extrêmes (les ML comme on les appelait). Tous ces clairons là sont disparus du décor, ce qui correspond à une perte d'énergie capable de générer des nouveautés stimulantes.

Q.: Quelles sont les causes de cette situation?

R.: C'est dû en grande partie au vieillissement de la population. D'une part, il y a de plus en plus de gens âgés dans notre société et d'autre part les gens qui ont été actifs sont actuellement rendus à 40-50 ans. Ceux qui ont fait la révolution culturelle, qui ont assuré le renouvellement des idées, sont fatigués. Il y a aussi le fait que les militants du projet éducatif étaient surtout des professionnels, des enseignants, des fonctionnaires, etc. qui avaient des enfants. En même temps qu'ils ont passé l'âge de vouloir changer "le système", selon les dires de plusieurs, ils ne poussent plus sur le système scolaire parce qu'ils ne poussent plus eux-mêmes sur leurs jobs. Ce qui intéresse présentement ceux qui ont fait la "guerre", c'est la retraite. Par conséquent, on est devant la réalité suivante: il n'y a plus de pression "par en bas" pour le changement et plus de résistance "par en haut" car ceux qui travaillent à la défense du système ont accepté l'idée du projet éducatif pour arranger tout le monde, pour "avoir la paix". Tout le monde y trouve son compte et personne ne se dérange.

Q.: N'y a-t-il pas aussi une certaine "récupération" sur le plan des valeurs?

R.: Cela ce n'est pas nouveau! Par exemple, lorsque l'idée du PROJET ÉDUCATIF est arrivée, on a vu fréquemment des administrateurs scolaires regrouper les parents pour ce qu'on appelait du **laçage de bottines**. C'était loin de l'image qu'on se faisait du projet éducatif...mais ça fonctionnait.

Il faut dire que tant et aussi longtemps qu'une école est capable de dire qu'elle a un projet éducatif, même s'il ne concerne pas les **valeurs** ou d'autres activités que l'on peut juger plus fondamentales, il reste que l'élément est là. Il faut voir cela dans un sens organisationnel. Tel que mentionné précédemment, une organisation, ça a pour fonction de donner des services, mais elle doit aussi assurer sa survie, protéger ses frontières. Or, pour assurer leur survie, au moment où le PROJET ÉDUCATIF était dans l'air, les organismes scolaires ont fourni une réponse. Que celle-ci soit appropriée ou non, cela importe évidemment. Mais, ce qui importe le plus, c'est qu'il y ait eu une réponse. On ne peut rien reprocher à une école qui prévoit un PROJET ÉDUCATIF dans son plan d'action.

Q.: Justement, le PROJET ÉDUCATIF appartient-il exclusivement à l'école?

R.: Oui, le PROJET ÉDUCATIF doit appartenir à l'école et à ses agents. Une école, par définition, se doit de répondre aux besoins d'un milieu social donné. Les clientèles ne sont pas les mêmes d'un milieu à un autre et je ne suis pas certain que le type d'individus que l'on doive former et les valeurs à transmettre doivent être partout les mêmes.

Ou bien, c'est au Ministère de l'Éducation de dire quelle sorte de québécois on doit former, ou bien cela doit se décider à la base, dans la localité où l'école est située. Autrement dit, je ne suis pas capable de voir d'intermédiaire signifiant entre l'État et la base dans la détermination d'un PROJET ÉDUCATIF.

Q.: Au niveau de l'école, les parents ont-ils toujours une place significative?

R.: Cela revient à ce que je disais plus tôt. Les parents sont toujours là mais les gens actifs, dérangeants sont passablement fatigués. Nous faisons ici face à un paradoxe. L'école a répondu à plusieurs besoins que les parents exprimaient. Elle y a peut-être inadéquatement répondu mais elle y a répondu. Or, quand l'école répond aux demandes, paradoxalement, elle ne se tient plus debout pour défendre des perspectives. Quand elle le fait, les gens se présentent pour exprimer leurs positions. Et c'est de ces oppositions là, de ces frustrations là que naissent les innovations, les nouveautés, la motivation à faire quelque chose.

Q.: Y a-t-il une solution à ce paradoxe qui ressemble en fait à l'échec du succès?

R.: La solution, c'est de ressurgir avec de nouvelles idées. Et les nouvelles idées peuvent être générées par des individus ou favorisées par des problèmes. Bien entendu, on se situe à une époque où les gens ne veulent pas voir de problèmes... Cependant, les problèmes se présentent automatiquement d'eux-mêmes et lorsqu'ils vont ressortir, on va vouloir regénérer autre chose.

Moi, j'ai une intuition à ce sujet: je crois que la venue des écoles privées en plus grand nombre dans le système scolaire va produire du changement. Si elles prennent de plus en plus de place, il va y avoir une pression pour modifier le système public parce que les écoles privées sont trop coûteuses individuellement et ne sont pas accessibles à tous. Je le prends ici sous l'angle de l'économie parce que c'est l'économie (comme ça a été la religion pendant un certain temps) qui fait marcher le monde maintenant.

Comme autres phénomènes, on peut penser aussi à la venue d'immigrants, d'étrangers... J'essaie de penser à des facteurs externes...

Q.: Parce qu'il n'y a vraiment plus d'espoir avec les facteurs internes?

R.: A mon avis, le marché du travail de l'enseignement ne se regénère plus. Les syndicats sont puissants et les conventions collectives rassurantes. Il ne se brasse pas de nouveau et il ne s'en brassera probablement pas, à moins qu'il arrive des événements imprévus. Par exemple: qu'on coupe les pensions de retraite ou les pré-retraites par épuisement de la caisse, qu'on décide qu'il y aura 35 enfants par classe parce qu'on n'est plus capable de payer davantage... Tant et aussi longtemps qu'il ne se passera rien sociétalement, ce sera le statu quo.

Le libre-échange peut avoir un impact sur l'école parce qu'il va modifier considérablement les conditions économiques du Québec en favorisant des pertes d'emploi dans certains secteurs et la création d'emploi dans d'autres secteurs. Les gens vont devenir plus mobiles, dérangés. Ca va provoquer de l'insécurité chez les administrateurs et chez les enseignants qui devront faire face à de nouvelles conditions sociales et économiques affectant les besoins de formation. Et c'est souvent dans des situations d'insécurité qu'il se produit des changements.

Quand l'idée du PROJET ÉDUCATIF est arrivée il y a plusieurs années, l'insécurité s'était propagée dans les écoles parce que les gens étaient touchés dans leurs propres valeurs. L'idée de pluralisme était bienvenue, alors, parce que rassurante, peut-être trop...

Q.: Dans une région comme la nôtre, si on considère que les éléments externes que vous mentionnez risquent d'avoir peu d'impact, qu'est-ce qui pourrait donner du dynamisme à nos écoles?

R.: Ça c'est curieux comme question! Le dynamisme qu'il y a eu dans nos écoles depuis une vingtaine d'années n'était pas nécessairement un dynamisme **local**. Il venait souvent, comme nous l'avons mentionné, des **intellectuels** (enseignants, professionnels, fonctionnaires) qui, eux, prenaient leurs idées dans les lieux où ils étudiaient, dans les livres qu'ils lisaient, les gens qu'ils fréquentaient. Dans ce sens là, l'éducation, à laquelle s'ajoutent les mass-média, peuvent favoriser des changements. Pour ma part, j'ai de la difficulté à dissocier complètement une région par rapport à des besoins et à des idées parce que cela ne se vit plus comme ça. Il ne s'agit pas du problème d'une localité en elle-même, mais celui d'une localité partie prenante de la collectivité québécoise et nord-américaine. Ce n'est pas pour rien que l'on vit ici ce qui s'est vécu aux États-Unis depuis une dizaine d'années. Le retour aux matières de base, c'est de là que ça vient.

Q.: Où en est rendue l'idée de PROJET ÉDUCATIF là-bas?

R.: L'idée de projet éducatif est née en Californie comme plusieurs innovations pédagogiques d'ailleurs. Si on se réfère à l'article paru dans L'Actualité d'il y a quelques mois, l'école est devenue maintenant très **standard**... (l'article s'intitulait "Finie l'école flyée en Californie"). D'après ce que j'ai pu constater, dans les écoles américaines visitées, le projet éducatif collectif n'existe pratiquement plus. On a redonné beaucoup de pouvoir aux directions d'écoles et aux enseignants. Ce que les gens veulent, c'est plus de discipline et d'autorité. Et aussi que les enseignants s'occupent des enfants parce que les parents n'ont plus le temps de le faire. Il faut dire qu'aux États-Unis, on a réglé un problème litigieux pour nous dans le projet éducatif: l'enseignement religieux et les valeurs qu'il soustend. Là-bas, les écoles sont laïques et il existe des systèmes parallèles d'écoles confessionnelles paroissiales.

Par ailleurs, les Américains sont très nationalistes. Et à cause de l'échec de Challenger, de la guerre du Vietnam, etc., ils ne se voient plus comme les plus gros et les plus forts comme ils se sont vus pendant si longtemps. Ils demandent maintenant à l'école de leur ramener cette image là d'eux-mêmes. C'est-à-dire de faire des enfants qui vont donner à l'Amérique, aux États-Unis, l'idée de grandeur qu'ils ont toujours voulu avoir d'eux-mêmes. Donc, pour cela, il faut faire de l'enseignement et de la discipline. Il faut faire en sorte que les écoles américaines améliorent considérablement le taux de réussite de l'élève. Or, la discipline de travail et la maîtrise des matières de base, ce sont les enseignants qui sont les mieux placés pour les dispenser. C'est pourquoi les parents remet-

tent à l'école cette charge là, et responsabilisent de plus en plus l'école pour le succès ou l'échec des élèves.

Les Américains donnent relativement peu à l'école, sur le plan pédagogique et des valeurs. Ils ne poursuivent pas les mêmes idées que nous de vouloir que les parents s'immiscent dans le processus scolaire, et de vouloir le développement intégral de l'enfant. Ce qu'ils demandent à l'école, c'est du rendement, du rendement académique (achievement).

Q.: En quelque sorte, c'est un PROJET EDUCATIF national?

R.: Presque, puisque cela se reproduit localement, de la même façon, partout. Et on est loin de l'idée de **valeur** telle qu'entendue habituellement. La seule **valeur** importante selon toute apparence, c'est la réussite.

Q.: N'est-ce pas aussi ce qui est en train de se passer au Québec?

R.: Ici au Québec, on va arriver aux mêmes résultats mais pas par les mêmes chemins. C'est-à-dire que l'on n'a pas d'idéal national canadien. On perd aussi graduellement notre idéal national québécois... Cependant, nous ne sommes pas loin du jour où nous allons exiger de nos écoles qu'elles nous rendent des comptes. Nous allons être emportés par cette vague de fond qui vient du Sud et par les comparaisons internationales. Le modernisme implique des recherches de points de référence en dehors de chez-soi.

Q.: Vous la ressentez personnellement cette vague de fond?

R.: Oui, bien sûr. Lorsque j'ai cueilli des données ici au Québec pour ma recherche de doctorat en 1979-1980, l'une des variables importante que j'utilisais était le rendement académique en français et en mathématique. J'avais alors rencontré certaines difficultés avec plusieurs écoles québécoises sur l'idée même de cueillir ce type de données. Et à plusieurs endroits, j'ai été très mal reçu, avec des remarques du genre "recherche mal faite", "je ne crois pas à ce type de recherche", etc. Or, j'arrive en 1987 avec un produit fini et on me le demande. On a besoin de ce produit. Évidemment, j'avais étudié aux États-Unis et j'avais une problématique américaine quand j'ai cueilli mes données ici. Ce n'était pas approprié, mais aujourd'hui ça l'est. Cette réalité supporte l'idée que le Québec poursuit des solutions déjà adoptées ailleurs et que nous sommes dans une société au moins nord-américaine.

Q.: Mais, pouvons-nous vraiment penser et agir dans le monde de l'éducation sans référence aux valeurs qualifiées de "traditionnelles", sans avoir une finalité, une idée de la sorte d'homme et de femme que nous voulons créer?

R.: En tant que sociologue, je répondrai que les valeurs n'existent pas en soi. Ce qui existe ce sont des choix de valeurs dans une société donnée. Dans notre société, à ce moment-ci, les gens ont accepté tacitement le pluralisme. Ce n'est pas qu'il n'y ait plus de choses plus importantes que d'autres. C'est que la valeur **tranquilité** domine présentement les autres. Notre hiérarchie des valeurs est changée et cela va forcément se manifester dans nos relations avec l'école.

Q.: Qu'est-ce qu'il reste de la définition que nous avons connue du PROJET ÉDUCATIF?

R.: Pour ma part, je demeure avec la même définition qu'on utilisait à l'époque, c'est-à-dire que le PROJET ÉDUCATIF réfère à une école qui est en mouvement, qui se définit et se redéfinit constamment, sur tous les plans.

Nous ne l'avons jamais vraiment mis en place tout à fait de cette façon, sauf exception. Je pense qu'il va falloir proposer un autre terme, un autre élément moteur pour regénérer du dynamisme dans les écoles. Je suis tenté d'établir un parallèle avec d'autres phénomènes. Par exemple, à un moment donné, on faisait des **devoirs** et des **leçons**; puis on a arrêté d'en faire pour laisser place à des travaux à domicile. En évaluation, on utilisait des **chiffres**, puis des **lettres**, puis les termes **succès** ou **échec** avant de faire de la **normalisation** et de revenir aux **pourcentages.** Ce sont des changements de termes pour supporter la même chose. Sauf que lorsqu'on utilise une nouvelle terminologie, on a l'impression de faire du nouveau parce qu'on est dérangés dans nos certitudes. Et cela nous maintient en vie. Maintenant que le concept PROJET ÉDUCATIF est récupéré, il va falloir trouver autre chose. On repartira...

Q.: Et que va-t-il arriver de la dimension locale dans le projet éducatif?

R.: Les pressions vers le changement devront être locales. Et ces pressions seront facilitées par la publication des résultats scolaires des élèves entreprise par le ministère de l'Éducation. Quand ces résultats seront localisés, les écoles qui obtiennent des résultats médiocres ou mauvais susciteront des réactions. Car on n'aime pas mal paraître. Aux États-Unis présentement, et ce depuis déjà deux ou trois ans, la littérature scientifique vulgarisée publiée en éducation traite régulièrement de la façon de s'y prendre pour changer une école qui réussit mal. Au Québec, c'est totalement absent. Mais, je peux prédire qu'on en parlera beaucoup dans quelques années.

UNE ÉCOLE, UN VÉCU...

GÉRALD GAUL, DIRECTEUR

ÉCOLE SAINT-ROSAIRE, GASPÉ

COMMISSION SCOLAIRE GRANDE-HERMINE

L'école Saint-Rosaire de Gaspé compte plus de sept cents élèves et dessert le territoire de l'ancienne ville de Gaspé et des petites municipalités environnantes telles que Wakeham, York, Anse-aux-Cousins, Haldimand et Sandy-Beach.

Notre clientèle est très diversifiée car nous offrons des services à des élèves en difficulté qui nous viennent souvent de l'extérieur de la région immédiate de Gaspé.

Nous sommes nombreux et les espaces physiques dont nous disposons doivent être utilisés avec économie. En 1986-1987, avec la collaboration de la commission scolaire et de la direction régionale, nos élèves de maternelle ont été installés à l'école Sacré-Coeur où trois nouveaux locaux ont été aménagés.

Notre école est bâtie sur une rue où la circulation devient dense aux heures de pointe, la rue Jacques-Cartier, nous devons donc avoir une préoccupation très importante, celle de la sécurité de nos élèves, autant dans la circulation à l'intérieur de l'école qu'à l'extérieur. Ces contraintes nous ont amenés à privilégier le calme et la détente dans les déplacements à l'intérieur de l'école et la prudence à l'extérieur.

Nous pouvons affirmer sans nous tromper que la préoccupation de l'intégration des élèves en difficulté, nous l'avons depuis longtemps à notre école. Je me souviens du début des années 70 quand nous comptions quelque quatre-vingts élèves dans des classes fermées. Nous n'offrions pas de services aux élèves multi-handicapés et aux élèves dits de norme "un huit" à cette époque. Aujourd'hui, tout en offrant ces services, nous ne comptons que dix-sept élèves dans deux classes fermées d'adaptation scolaire. Ce qui ne veut pas dire pour autant que nos élèves en difficulté ont disparu comme par enchantement. Cependant, par la rééducation et la récupération, nous avons aidé un grand nombre d'élèves à réintégrer les classes régulières.

Une expérience formidable d'intégration a été vécue et se poursuit toujours au Saint-Rosaire, il s'agit de l'intégration en classe régulière d'élèves semi-entendants. Ces élèves sont actuellement en cinquième année et se débrouillent très bien grâce au support d'enseignants dévoués et compétents.

Donc, une des premières valeurs véhiculée par notre école, c'est le **respect des rythmes d'apprentissage et des individus** sous toutes ses formes. Nous rattachons à cette valeur le respect de l'environnement physique également.

Cependant, depuis deux ans, tout en conservant ces préoccupations, le **français écrit et parlé** est devenu notre priorité. C'est également celle de la commission scolaire Grande-Hermine. Voici les activités qui sont vécues au niveau de l'école dans le cadre de l'amélioration du français, langue maternelle, en 1987-1988.

Tout d'abord, un **coin d'exposition** a été aménagé dans la grande salle de l'école pour tous les travaux qui méritent d'y être présentés. Les enseignants sont responsables de choisir les plus belles productions et de les exposer avec leurs élèves.

De plus, chacun des degrés a choisi des **activités précises** à être réalisées dans les classes. Par exemple, les professeures de **première année** ont décidé de bâtir un chemin de l'alphabet dans le corridor des classes de première année en illustrant des mots par des formes diverses ayant pour objectif la fabrication par les élèves d'un petit dictionnaire des mots appris en première année.

Les professeures de **deuxième année** soulignent l'effort par la remise d'un certificat spécial aux élèves méritants en français écrit et écrivent des mots fréquents d'encouragement dans les cahiers de leurs élèves.

Quant aux professeures de **troisième année**, elles ont décidé que chaque élève aurait son cahier de composition. Des affiches, des messages et des textes différents sont créés par les élèves et exploités en classe par les enseignants.

Les professeures de **quatrième année**, elles ont opté pour des activités diverses telles que lecture à haute voix, composition, improvisation et inviteront ensuite les autres degrés à partager ces activités avec elles. Celles de **cinquième année** ont mis de l'avant des séances de créations littéraires à l'intention des élèves de première année.

En **sixième année**, les professeurs et les élèves se chargeront de recueillir les plus beaux travaux de français pour en faire un recueil à être édité en mai 1988 et réaliseront également des séances d'improvisation et d'action-réaction en y invitant des élèves des autres classes.

De plus, une vaste opération de **rafraîchissement du matériel didactique** a été menée et chaque élève aura son dictionnaire ainsi que son code

grammatical à compter de la troisième année.

Comme partout ailleurs, la **micro-informatique** s'installe chez-nous. Nous nous sommes dotés cette année d'un laboratoire très bien équipé grâce à une collaboration spéciale de notre commission scolaire. Avec l'aide du conseiller pédagogique, nos enseignants utilisent de plus en plus cet outil de travail avec leurs élèves.

Quant à notre deuxième priorité, notre thème de l'année: **"Saint-Rosaire, mon école, ma fierté"**, dit bien le sens que l'on a voulu donner à celle-ci. Nous voulons que le personnel et les élèves développent de plus en plus leur sentiment d'appartenance à l'école en identifiant celle-ci et ses couleurs. Une des activités qui sera vécue dans le cadre de cette priorité sera la fabrication d'un chandail aux couleurs de notre école qui sera offert au personnel, aux élèves et aux parents. Lors de la rentrée, un tintamarre dans les rues de Gaspé a fait connaître notre thème et cette priorité de l'année à la population.

Notre école compte des ressources humaines de grande qualité, un personnel compétent et soucieux du bien-être et de la réussite des élèves, une gamme très diversifiée de services complémentaires dont une chorale qui pourrait faire l'envie de bien des écoles. Nos "ritournelles", en effet, se sont fait connaître régionalement et même provincialement et ont fêté leur dixième anniversaire de fondation en mai 1987. De plus, depuis septembre, avec la collaboration du comité d'école, une garderie en milieu scolaire a été mise sur pied.

De nombreux projets sont réalisés à chaque année au Saint-Rosaire et cette année encore, de belles réalisations sont en marche dont "Destination Réussite", un voyage à Disney Land avec des élèves de l'adaptation scolaire.

Je pourrais en écrire beaucoup plus long sur notre école et sur son vécu. Je me contente de soumettre ces quelques lignes à votre attention et pour résumer le tout, si on se reporte au document des années 70: "École, milieu de vie", je suis fier de vous dire **qu'il fait bon vivre et travailler à l'école Saint-Rosaire de Gaspé.**

POUR QUE VIVE UN PROJET ÉDUCATIF

ROMÉO VIGNEAU, DIRECTEUR

POLYVALENTE DES ILES

COMMISSION SCOLAIRE DES ILES

Pour que vive un projet éducatif, il faut que le lieu qui l'abrite soit imprégné de vie, d'attitude, de souffle, d'esprit, de confiance et ..... de sourires.

Pour que vive un projet éducatif, il importe que les personnes qui en sont, portent en elles des valeurs de croissance autant pour l'individu que pour la collectivité; qu'elles croient, qu'elles aiment, qu'elles espèrent.

Pour que vive un projet éducatif global, il faut des personnes en projet, des petits projets, de petits quotidiens.... tous les jours (ce n'est qu'un pléonasme apparent!)

L'école qui poursuit un grand projet éducatif doit porter en elle la continuité, la permanence et la relative stabilité.

Pour que soit géré ce projet, il faut de la réflexion, de la planification, de la réalisation, de l'évaluation et.... des recommencements; il n'est pas superflu de parler de leadership éclairé, stimulant et aidant, de pouvoir de service, de phare qui éclaire, de mission éducative, de régime pédagogique, de livre orange, de programmes, de guides pédagogiques, de règlements, de procédures, etc.

Le projet éducatif, c'est l'aboutissement d'une démarche plutôt que le début, la poupe plutôt que la proue, l'oméga plutôt que l'alpha, l'aval plutôt que l'amont, le tout plutôt que la partie.

Le projet éducatif, c'est la vie dans l'apprentissage et l'apprentissage de la vie.

UNE INSTITUTION VIVANTE... SANS PROJET ÉDUCATIF

ANDRÉ CHOUINARD, DIRECTEUR

POLYVALENTE DE SQUATEC

COMMISSION SCOLAIRE DE TÉMISCOUATA

UN PEU D'HISTOIRE...

En 1969, la région de Squatec se voyait dotée d'une école secondaire qui regroupait les élèves de six localités. A l'ouverture, 675 élèves la fréquentaient.

UN PEU DE GEOGRAPHIE...

Squatec est une municipalité située à l'intérieur des terres, dans le Témiscouata. Nous devons parcourir environ 100 km pour aller à Rimouski ou à Rivière-du-Loup.

Depuis juillet dernier, la "Polyvalente de Squatec" fait partie de la Commission scolaire (intégrée) de Témiscouata dont le siège social est à Cabano.

LA SITUATION ACTUELLE...

Au cours des dix-huit dernières années, la clientèle scolaire a terriblement diminué: il nous reste seulement 310 élèves aujourd'hui.

Cependant, tous et toutes peuvent terminer leur cours secondaire sur place sauf pour la formation professionnelle.

Et l'école porte toujours le même nom: Ecole "polyvalente"...

Y A-T-IL UN PROJET EDUCATIF A L'ECOLE?

La réponse est non. Toutefois, j'affirme que notre institution est bien vivante et qu'elle a son identité.

Je tenterai dans les prochaines lignes de vous donner les caractéristiques propres à notre milieu de vie.

Construite en 68-69 et dotée d'équipements modernes, la "Polyvalente" permettait aux jeunes de notre région d'acquérir une bonne formation dans des conditions équivalentes aux cours offerts dans les autres écoles de la région: gymnase, laboratoires, bibliothèque, cafétéria, ateliers, etc...

L'aspect physique attire l'attention et les enfants se retrouvent dans un environnement agréable. Depuis toutes ces années, quelques changements (avec la diminution de la clientèle) ont permis "d'aérer" le hall d'entrée. Nous avons conservé (avec la participation de tous et toutes), une école très propre, le vandalisme n'étant à peu près pas existant.

Vous l'aurez compris, le clientèle étant moindre, les rapprochements entre les différentes personnes créent des liens importants. Les élèves se connaissent entre eux; les membres du personnel se côtoient à chaque jour et ils connaissent un peu tout le monde. L'anonymat n'a pas ou a peu de place dans nos murs.

Les règlements de l'école reflètent notre milieu. Bien sûr, nous devons aussi écrire des règles concernant la politesse, la présence aux cours, les retards, les relations entre les élèves eux-mêmes, les sanctions...

Les objectifs que nous poursuivons:

- assurer un climat favorable à une vie scolaire harmonieuse,
- acquérir une maîtrise de soi et accéder ainsi à une plus grande maturité,
- aider au développement de toute la personnalité chrétienne et humaine,
- établir une structure servant de cadre aux responsabilités, aux relations internes et aux activités de tous les élèves.

A chaque année, une revision de ces règles s'effectue et s'il y a lieu, des ajustements sont faits.

Mais, vous devez vous demander s'il est vraiment possible dans ce contexte (petite école...) d'offrir un cours secondaire valable? Oui, c'est possible. Nous avons fait des choix dans les matières à offrir. Ainsi, en quatrième et cinquième secondaires, nous avons retenu les cours à options qui sont des pré-requis pour toutes les concentrations du C.E.G.E.P. Cette orientation a été prise il y a plusieurs années et nous la maintenons. Nous avons choisi (avec les parents) de limiter le décloisonnement. Le passage, d'un niveau à l'autre, se fait selon des règles précises basées sur le nombre de crédits minimum à obtenir à chaque année en vue de répondre aux exigences de la certification du M.E.Q.

La liste des cours offerts se limite à l'essentiel. Nous avons choisi d'avoir des groupes "fixes" au premier cycle du secondaire.

Il faudrait aussi que je vous parle des services offerts aux élèves. Nous avons dû faire des choix difficiles. Mais compte tenu de ce qui précède, nous avons fait des efforts particuliers pour maintenir le service d'orientation à plein temps. Vient ensuite le service de pastorale (2/5 du temps). Puis, le C.L.S.C. de la région nous fournit des ressources au point de vue "social" et "santé". En orientation surtout, les adultes peuvent, sur demande, bénéficier de services.

Et les parents, s'intéressent-ils à la vie de l'école? La participation a baissé aux assemblées générales. Mais lorsqu'il s'agit de rencontres individuelles, ils se déplacent nombreux. Plus particulièrement, la participation de parents faisant partie du Comité d'école est très dynamique et très positive.

Nous avons donc sur place tout ce qu'il faut pour nous donner une vie scolaire intéressante. N'allez pas croire qu'il n'y a plus rien à faire ou à améliorer! Tout n'est pas parfait! Mais je peux vous affirmer que les enseignants(es) sont à l'écoute des besoins des élèves et que nous sommes prêts à apporter les correctifs nécessaires.

Le projet éducatif dans tout cela? Il n'est pas écrit et les démarches pour en écrire un ne sont pas entreprises. Je ne suis pas un partisan de cette formule. Tout ce qui a été décrit plus haut démontre que l'école secondaire de Squatec s'est donnée des orientations et que tous et toutes nous tendons vers le même but.

Toutefois, les membres du Comité d'école ont fait de ce sujet, une priorité. Nous commencerons donc bientôt des démarches en vue de former un comité dont le mandat serait d'écrire un projet éducatif. Quelle sera la réaction des autres intervenants?

UN PROJET ÉDUCATIF EN 1988, EST-CE ENCORE POSSIBLE?

DANIELLE TARDIF, DIRECTRICE

ÉCOLE SECONDAIRE CAP-CHAT

COMMISSION SCOLAIRE DE LA TOURELLE

Depuis, les dix (10) dernières années, le terme "Projet éducatif" a été servi à toutes les sauces pour traduire à peu près toutes les réalités: un ensemble de grilles-horaires, une liste d'activités para-scolaires, la description des activités sociales d'une école, le nombre et la sorte des sorties dans le milieu, etc... etc... Puis, les responsables de l'éducation se sont mis à parler d'évaluation formative, sommative, critérée, de supervision pédagogique, soit pour faire "plus moderne" ou pour rafraîchir le "projet éducatif".

Aujourd'hui, j'ai le goût de vous parler de "vécu scolaire" ou de "réalités éducatives".

Je vis depuis juillet 1987, comme directrice d'une école secondaire à laquelle il s'est ajouté quatre (4) classes de niveau 5e et 6e du primaire. L'intégration professeurs-élèves s'est faite en douceur, je dirais même en sourdine. Nous avons vécu des arrêts pédagogiques assez formidables. Nous nous retrouvions avec une équipe de vingt-cinq (25) enseignants(es) dont près de la moitié du personnel était des nouveaux (nouvelles), autant du côté primaire que secondaire: nouveaux et nouvelles dans la tâche et dans la bâtisse ou anciens et anciennes dans la bâtisse, et nouveaux et nouvelles dans la tâche et une directrice nouvelle, deux concierges nouveaux... tout un défi de part et d'autre.

Tout le monde s'est mis à l'oeuvre pour bien accueillir notre clientèle et c'est à St-Octave de l'Avenir que s'est déroulée notre première

vraie journée de vie commune, ce qui fut un succès. L'année était bien partie. Les semaines ont passé, il y a eu la réunion des parents pour la formation du comité de parents; présences: quinze (15) parents dont huit (8) déjà élus et les autres non disponibles. A force de supplier, on finit par récupérer "quatre (4) volontaires". Du côté secrétariat, nous avions perdu une secrétaire à mi-temps et la bibliothécaire, malgré l'ajout de cent (100 élèves et de sept (7) enseignants(es).

Plusieurs enseignants(es) s'étaient retrouvés(es) au début de l'année avec des matières nouvelles, des groupes nouveaux et nombreux (entre trente (30) et trente-deux (32) élèves), aucun professeur de ressourcement et plusieurs élèves mal classés pour différentes raisons (refus des parents, absences de ressources, etc...). Voici qu'a débuté la ronde des "absences à long terme", un mois, deux mois, quatre mois et indéterminées. Un professeur, ça se remplace, me direz-vous! Certainement, à condition qu'il y en ait de disponible et de compétent ou tout simplement qui accepte de faire la tâche. Que diriez-vous si l'on vous demandait demain matin d'enseigner en secondaire 1, 11, 111, 1V et ce, dans quatre disciplines différentes, si vous n'avez jamais enseigné au secondaire. Les suppléants(es) changent régulièrement et l'indiscipline s'accroît. Et plus l'on a besoin de monde et moins il en reste. On en fait venir de Québec, car il n'y en a plus en région.

Et nos étudiants dans tout cela? Que deviennent-ils, fils ou filles de familles monoparentales, cherchant toujours le deuxième parent ou en révolte contre ce dernier? à la recherche d'un avenir possible malgré le taux de chômage élevé autour de lui? en crise d'adolescence? en quête d'identité? d'affirmation? en amour ou en peine d'amour? un(e) adolescent(e) du vidéo, de l'arcade? un(e) élève plus ou moins motivé(e) se questionnant sur les possibilités d'une guerre nucléaire? ou rêvant de fonder une famille différente et meilleure que celle qu'il ou qu'elle a connu(e)?

Et les parents? Soucieux? Intrigués? Découragés? Trop sévères ou trop relâchés pour le temps?

Et les administrateurs? Coupures? Equilibre budgétaire? Administration? Pédagogie? Priorités?

Beaucoup de constats et beaucoup de questions sans réponses. Beaucoup de problèmes, peu de solutions rentables à court et moyen terme.

Alors, comment parler de projet éducatif, de visées pédagogiques, de **super-VISION** alors qu'il nous faut tout notre temps pour jouer aux pompiers?

Peut-être trouvera-t-on, parmi les lecteurs et les lectrices, des gens qui qualifieront ce texte de "pessimiste", de "dépressif". Moi, je le vois comme réaliste. Et à travers cette réalité, je nous surprends toute l'équipe, à avoir, envers et contre tous, le sourire aux lèvres chez tout le personnel, un souci du professionnaliste, l'organisation de journées et de soirées culturelles, sportives et récréatives.

C'est sûrement que nous avons encore au fond du coeur l'amour des jeunes et une partie de la foi de nos pères: foi en notre rôle de parents, en notre mission d'éducateur(trice), foi en nos jeunes, foi en nous et surtout, foi en Dieu.

* * * * * * * * * * *